

Jour 6 - 9h - Transcription audio.

Je pense qu'il est temps, ce samedi, de commencer votre bouquet, le bouquet des mercis pour ce que l'Esprit de Dieu vous a inspiré, vous a accompagné durant cette semaine et a récolté quelques fleurs. Telles paroles de Dieu reçues, telles inspirations personnelles, telle joie, telle lumière.

De même que nous avons, au début de la retraite, entendu le Seigneur nous demander **«Que veux-tu que je fasse pour toi?»** Il est temps de commencer à rassembler ce que chacune, vous pouvez retenir comme venant de Lui, dans ce parcours, ces méditations, ces temps de prière de cette semaine, pour lui rendre grâce, pour faire la remontée demain vers lui, et pour que les choses ne passent pas comme eux, sans imprimer, sans nous pénétrer, sans glisser sur nous, mais que nous les goûtions, que nous les retenions, que nous nous en nourrissions, que nous nous réjouissons. Voilà, commençons notre bouquet de *merci* pour le Seigneur.

Ce matin, je vais vous inviter à méditer une parabole encore, chapitre 13ème de Matthieu, la parabole du bon grain et de l'ivraie, qui nous parle du royaume de Dieu. Chacune d'entre elles commence par le royaume des cieux est comparable. Le royaume des cieux est comparable à une graine de moutarde, à du levain, est comparable au semeur, c'est celui-là qu'on connaît le mieux, le semeur qui sorti et qui répandit sur ce champ. Le royaume de Dieu est comparable à... un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu, et il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé, et il s'en est allé.

À vrai dire, pour tout vous dire, dans les années 2016-2019, où je faisais mon second mandat de président, sortait toutes ces affaires qui nous ont marqués, et chacune d'entre elles venait ajouter son trouble, dans mon cœur et je me disais mais qu'est-ce qu'il faut faire, qu'est-ce qu'il faut faire et pourquoi, pourquoi tout ça? Et à ma prière disait le Seigneur donne-moi une page d'évangile qui m'éclaire, qui m'aiderait et m'est venue cette parole du bon Dieu et de l'ivraie sur laquelle je ne m'étais jamais longuement arrêté mais qui m'a aidé à traverser ce temps en essayant de ne pas se durcir et en essayant d'en accueillir les leçons, les lumières qu'elles pouvaient nous donner. Et je me suis rendu compte après tout que cette parabole de l'ivraie du bon grain était comme une lumière qui peut nous servir à nous tous tout au long de notre vie.

Et c'est ce temps de la création, ce temps de l'histoire humaine, ce temps qui ne s'achèvera qu'à la fin des temps. Oui, le maître de maison a semé. Notre Dieu a créé. Il a donné la vie. Pendant qu'on s'assoupissait, pendant qu'on s'endormait, le malin et l'adversaire de nuit est venu semer son ivraie. Et vous voyez, dans le champ, désormais, il y a un mélange. Dans le champ d'origine, il y a un mélange, un mélange de bon grain et d'ivraie. Il y a un mélange de bons grains et d'ivraies en chacun de nous, en chacun de nous. En tout être humain, il y a un mélange de bons grains et d'ivraies. Et puis dans les institutions, il y a un mélange de bons grains et d'ivraies. Et cela nous remue, cela nous a remués. Cette réalité dans laquelle nous sommes, cette réalité que Jésus, le Fils bien-aimé, est venu habiter pour s'affronter, pour traverser.

Cette ivraie qui est là au milieu du bon gars, si diluée, si cachée, qu'on ne la distingue pas bien. Et les botanistes expliquent que, de fait, l'ivraie, c'est le bon grain. Quand ils sont petits, on ne sait pas

qui est le bon grain et qui est l'ivraie. Et puis en grandissant, c'est en grandissant que les tiges laissent apparaître leur diversité, mais ce n'est pas dès le début. C'est en grandissant. Et dans le mélange, étant que l'affaire n'a pas grandi, on ne sait pas bien où est l'ivraie et où est le bon grain. Ce n'est qu'à mesure que ça croît, ça grandit, qu'on distingue mieux l'ivraie et le bon grain.

Le mélange est là, à l'intérieur de chacun, à l'intérieur de chaque institution, à l'intérieur de nos communautés, de nos congrégations, de nos corps, le corps sacerdotal n'a pas été exempt de cette réalité. Et nous voyons Dieu, Dieu qui s'est fait homme et qui s'est affronté à cette réalité. Et il n'a plus, et plutôt il n'a pas pu, il a appelé à sa suite des hommes dans le cœur desquels le bon grain livré était mélangé. Il n'y en a pas d'autre qui n'a pu appeler que de cela, mais avec cela il a indiqué un chemin, celui de l'espérance, celui de ne pas juger mais de sauver. Celui de se donner et non pas de dominer. Il n'a pas sauté Judas quand il a lavé les pieds, il les a lavés à tous. Et il n'a pas dit à Pierre, je t'avais dit que tu serais le roc, et quand je vois ce que tu as fait, je vais maintenant le confier à un autre, à cette église. Il est venu réveiller le bon grain qu'il y avait en lui, en l'enfermant par Pierre et dans son livre. «Pierre, m'aimes-tu?» Voilà le bon grain. «Oui, Seigneur, Tu sais tout, Tu sais bien que je t'aime, alors que Tu ne sois le berger de mes brebis.» Il a ramené Pierre au bon grain. L'ivraie qu'il y avait dans le corps de pierre ne lui a pas fait oublier le bon grain qu'il y avait dans le corps de pierre. Et sa faute, son reniement n'a pas jamais fermé les yeux de Dieu sur le bon grain qu'il y avait dans sa vie. Et la plupart des apôtres se sont tenus loin au moment de la mort.

Paul lui-même a commencé par être un persécuteur, avant d'être retourné par la grâce de Jésus, parce que Jésus lui a mis le doigt sur son ivraie. C'est moi que tu persécutes en persécutant tes frères. C'est moi que tu tués en tuant tes frères. Et les Actes des apôtres nous montrent ce mélange. On vendait ses biens pour que tout le monde ait la même somme, mais on s'est vite mis à tricher, et Ananias et Saphira, eh bien ils n'ont pas donné toute la recette de la vente de leurs champs, ils en ont gardé un peu sous le coup, et Simon le magicien s'est dit, il y a de bonnes affaires à faire, si j'achetais le droit, si je pouvais acheter le droit de guérir en imposant les mains, alors il est allé négocier. Et les ressentiments.

Et l'histoire de l'humanité nous montre ce mélange dans l'histoire du monde, dans chacune de nos vies, dans chaque être, en chacun de nous, pas que chez les autres. Et aujourd'hui, bien sûr, dans ces temps-là, ces années-là que j'évoquais, mais toujours, ce qui révolte et ce qui fait mal, c'est quand cet ivraie vient frapper le respect des plus jeunes, le respect des enfants, le respect des jeunes, des mineurs comme nous disons. Et ces comportements immoraux que perçoivent pourtant consacrés, ont profondément, et nous, profondément choqués. Les progrès des sciences psychologiques et psychiatriques nous ont même appris tous les dégâts que ça avait pu faire. Parce que souvent, parce que toujours, l'ivraie est inconsciente des dégâts qu'elle produit.

Alors écoutons Jésus nous dire que le royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé le bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint. Il sema de l'ivraie au milieu du blé, et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit les pis, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire: "Le Seigneur n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie?" Il leur dit «C'est un ennemi qui a fait cela». Les serviteurs lui disent «Veux-tu donc que nous allions l'enlever?» Ils répondent «Non, en

enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai au moissonneur «Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en botte pour la brûler, quant au blé ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier».

Qu'est-ce qu'il faut faire dans ce temps qui est le nôtre? Mais dans ce temps qui est le nôtre, il vaut mieux s'employer à demeurer du bon grain que à vouloir arracher l'ivraie. Si tu veux arracher l'ivraie, tu outrepasses tes capacités, tu n'es pas capable de distinguer. Et en arrachant l'ivraie, tu pourrais arracher du bon grain.

Non, occupe-toi d'être du bon grain. Regarde ton propre champ, ne va pas t'occuper du champ du voisin. Alors que faire? Eh bien voilà, c'est le temps où coexiste le bon grain de l'ivraie. C'est le temps où on reste en éveil et le temps où on s'endort. Et quand on s'endort, on tombe à la merci de celui qui en profite, le démon, le malin. Ce temps de l'histoire est ce temps où rien n'est définitivement irrémédiable, ni le bien n'est durable sans vigilance, ni le mal n'est définitif, sans rémission, sans conversion possible, sans changement possible. C'est vraiment le temps de la vigilance. Soyons vigilants. L'ennemi est toujours à l'affût. Et si nous nous endormons, eh bien il en profite. Il va pousser dans notre cœur, dans notre vie, dans nos relations, dans nos rapports, dans nos vies concrètes l'ivraie. Soyons vigilants, ne baissons pas la garde. N'arrêtons pas d'être fidèles.

Fidèles à ce que celui qui nous a choisis nous a montré comme chemin de la vie. Fidèles à ces moyens qui nous sont donnés, la maîtrise de nous-mêmes, la maîtrise de nos regards, la maîtrise de notre langue, la maîtrise de ce qui enfante le l'ivraie, et cultivons ce qui donne du bon grain, la patience, la confiance, l'espérance, voilà qui nourrit, qui est l'engrais de notre bon grain. Ce qui fait pousser le bon grain, c'est la patience, l'espérance, la confiance, à l'image du maître de la moisson, qui n'a pas tout arraché, mais qui est venu montrer sa patience en son fils bien-aimé, la beauté de son regard. Qui voit dans le cœur de chacun et dans chacune de nos vies de belles choses, qui voit dans le cœur de la Samaritaine, la vie de la femme adultère, la vie de son disciple Pierre, qui voit que peut se réveiller le meilleur du meilleur.

Pourvu que je me remette quotidiennement devant la question que Jésus lui a posée, «M'aimes-tu, Pierre, m'aimes-tu?» pourvu que chaque jour, je me remette à l'écoute du Seigneur qui me demande «M'aimes-tu?» «M'aimes-tu?» Et si j'arrête d'écouter le Seigneur qui me dit «M'aimes-tu?» je ne douterai que de Lui-même, je douterai de Son amour. Je me mettrai à me replier sur moi, et je ne chercherai que ce qui vient que de moi, et je me fragiliserai. Je ne tiens que dans une relation. L'homme est un maître de relation. Quand il se replie sur lui et qu'il veut tout partir de lui, eh bien il enfante de l'ivraie. Et le fils bien-aimé s'en est renié au père. *«Père, entre tes mains je remets mon esprit.»* Et il a ouvert le temps de la confiance, le temps de la confiance, par l'image de la confiance du maître de la moisson. Non, non, n'arrachez rien, laissez pousser.

Et dans un second temps, dans l'évangile de Matthieu, après avoir raconté la parabole de l'ivraie, il raconte la parabole de la graine de moutarde et le levain dans la pâte, et puis il rentre à la maison, et à la maison les disciples lui dirent «explique-nous cette parabole du bon grain de l'ivraie». Alors il reprend. *«Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ.»* Jésus leur répondit, *«Celui qui sème le bon grain, c'est le fils de l'homme. Le champ, c'est le monde. Le bon grain, ce*

sont les fils du royaume. L'ivraie, ce sont les fils du mauvais. L'ennemi qui la sème, c'est le diable. La moisson, c'est la fin du monde. Les moissonneurs, ce sont les anges, le même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu. Ainsi assura-t-il la fin du monde. Les fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume toutes les causes de chute, et ceux qui font le mal, ils les jetteront dans la fournaise, là il y aura des pleurs et des grincements dedans. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles qui l'entendent."

Voilà l'explication que donne Jésus à ses disciples, avec cette opposition entre le travail du fils de l'homme et celui du mauvais dans ce champ qu'est le monde. Voilà le bon grain, fils du mauvais, voilà l'ivraie. L'ennemi, c'est le diable. Le temps du tri n'appartient pas à ce moment-ci. Il aura lieu à la fin, à la fin. Et il ne sera pas confié à des humains, il sera confié aux anges. Les humains peuvent toujours se tromper. Pour distinguer le bon grain des ivraies, ou bien il risque de manquer de patience et de détruire immédiatement, d'arracher immédiatement, alors que peut-être il y aura un temps de la conversion. Oui, il y aura un jugement, mais ça sera celui du maître de la moisson et non de ses ouvriers.

Alors je note quelques **points d'attention**. **Le premier, c'est que nous sommes ce champ que le Fils de l'Homme ensemence de bons grains**. Ce champ, c'est le monde, ce champ, c'est nous tous, ce champ, c'est chacun de nous. En chacun de nous, le Fils de l'Homme sème du bon grain. Il y a du bon grain dans le corps de chaque être humain.

Mais **deuxièmement, nous sommes, le monde**, nous sommes, chacun de nous, moi-même, aussi le champ que le diable ensemence si je m'endors, si nous nous endormons, si nous manquons de vigilance. L'ennemi sème son ivraie, et il y a mille manières de s'endormir, mille manières. On les appelle dans des mots que nous nous sommes donnés, où sévissent de l'orgueil à la débauche, de la richesse abusive à l'écrasement des frères, de la langue qui peut dire le bien et de la langue... mille manières de s'endormir, oh c'est pas si grave que ça, oui mais ça commence comme ça, ça commence toujours petit, l'ivraie commence toujours petit, et le bon grain aussi commence petit, et si tu n'es pas vigilant et bien mille manières de s'endormir...

Le troisième point, c'est qu'il ne nous appartient pas de faire le tri, ça appartient à Dieu. Donc nous évidemment que dans l'histoire des hommes, nous sommes bien obligés de bâtir la justice des hommes, et il faut la bâtir la justice des hommes, Dieu a donné aux hommes le bon grain, il y a le jugement. Dans le bon grain, il y a l'intelligence. Et dans le bon grain, on regarde ce qui est acceptable ou ce qui ne l'est pas. Donc il faut bien prendre par rapport aux actes posés. On ne va pas dire que tout est bon de manière que ça peut changer. Mais non, ce qui a été mauvais a été mauvais. Et il faut bien condamner ce qui est condamnable. Mais pas la personne, pas la personne. Ses actes, oui. Mais pas la personne. Oui, cette personne, elle a enfanté de l'ivraie, il n'y a pas de doute. Et pour que la vie soit possible entre nous, il faut bien condamner, il faut bien dire que ces actes-là étaient mauvais. Mais la personne peut reproduire du bon grain. Il n'y a pas que de l'ivraie, vous savez, il y a aussi du bon grain. Et si je regarde les victimes, eh bien je ne peux pas dire à la victime «Eh bien quelqu'un a tourné la page, ce n'est pas si grave que ça », sinon je suis dans l'illusion, je ne sais pas le mal que ça a produit dans l'autre. L'autre seul peut me dire la profondeur du mal que je lui ai fait. J'ai laissé échapper une parole qui ne me paraissait pas grave, mais elle a

peut-être fait très mal. À mon frère, à ma sœur, comme que je n'accepterais pas qu'elles me disent ou qu'ils me disent «tu m'as fait marrer l'autre jour». On appelle ça la correction fraternelle.

Le quatrième point, c'est que nous vivons dans un temps où les choses ne sont pas définitives. Elles peuvent bouger sans arrêt, celui qui est bon grain peut tomber, et celui qui est ivraie peut se convertir, c'est le temps de la patience du maître, parce qu'il sait quand chacun de nous, la grâce de l'Esprit continue le combat, mène toujours le combat contre l'œuvre du démon, l'œuvre du mal. Nous ne comprenons pas comment est possible un tel mélange de bien et de mal, du bon grain et de l'ivraie. Et voilà, c'est la réalité. La réalité nous montre des retours étonnants. Les personnes qui ont commis des actes déplorables sont capables de retourner, de retournements qui peuvent nous étonner. Et ceux qui ont travaillé dans les aumôneries de prison pourraient nous dire tel ou tel retournement qu'un détenu a accompli durant sa détention. Puis celui qui est bon grain, il peut tomber. Le maître du domaine, il est patient. Il est plein d'attention, il est plein d'espérance. Il condamne les actes, mais il ne condamne pas les personnes.

Dans l'histoire de l'Église, on a été rapidement affronté à toutes ces questions, des actes des apôtres, je l'évoquais tout à l'heure, et puis il y a eu ces plus grands moments quand les persécutions sont arrivées, dans le deuxième, troisième siècle, il y a ce qu'on appelait l'apostasie.

L'apostasie, c'est ceux qui acceptaient de sacrifier à l'empereur, aux exigences de l'empereur, en faisant des gestes que l'ennemi demandait, et en cachant du coup leur foi au Christ, en reniant le Christ, et reniant les liens de la communauté. Et puis la persécution s'est arrêtée, ça a été fini dans l'histoire. Et on s'est demandé, ils voulaient revenir dans la communauté chrétienne, mais qu'est-ce qu'il nous faut faire avec ces revenants? Évidemment, il y a eu une division dans la communauté chrétienne. Les hommes disaient, il ne faut pas les accepter, sinon alors où va-t-on? Et les autres disaient, comment si on ne les accepte pas? On n'est pas fidèles à notre Christ.

Alors on a inventé ces chemins de conversion, ces chemins de pénitence, et le pèlerinage en terre sainte en a été un. Et puis le jeûne, et puis tous les sacrifices qu'on a mis en place, qu'on a légiféré, on a mis des lois, on a mis des lois. Il te faudra pour retrouver ta place totale, faire ceci, faire cela. Et dans ces règles-là, il y a eu du bon et il y a eu du mauvais. Comme toujours, il y a eu du bon grain et il y a eu de l'ivraie. Et je me suis dit, tu vas regarder si les pères de l'Église ont commenté cette parabole. J'ai été voir, j'ai trouvé saint Jean Chrysostome à l'époque du Concile de Nice, qu'on a fêté l'année dernière. C'était le moment justement des hérésies où on discutait pour savoir si Jésus était vraiment homme et si Jésus était vraiment Dieu, et ça se disputait entre eux, etc. Et Chrysostome montre comment l'ivraie se mène au bon grain, et que derrière chaque erreur, chaque hérésie, il y a un mélange de vérité, de mensonge. La manière dont le malin travaille, c'est qu'il mélange, il mélange. Dans les cœurs purs, ils verront Dieu. Il mélange, oui, il mélange. Il met un ensemble de regards dans nos cœurs qui fait que c'est mélangé, et que par un certain côté, et puis à ce côté, et puis à ce côté, et puis à ce côté, il mélange, il mélange.

Et nous avons l'art du mélange, il nous a appris l'art du mélange, savons présenter notre point de vue comme étant à peu près le seul qui soit bon, et celui de l'autre qui pense pas comme moi, je sais le présenter comme en étant comme on veut. Et ainsi vont nos disputes, elles commencent petites, à

notre niveau interpersonnel, puis elles deviennent grandes. Et c'est quand on le regarde dans les grands mouvements de l'histoire humaine, on voit bien que chaque tribu a voulu manger la tribu d'à côté et agrandir son territoire. Et quand en mangeant dans la salle à manger, où il y a la map monde, j'ai fait plusieurs repas pouvant bien la regarder, je me disais mais c'est fou. Quand tu vois notre Europe qui est faite de tout petits pays et que tu vois les grands espaces du monde que nous avons envahis à des moments divers en n'apportant pas que du mauvais, en n'apportant pas que du bon. Et puis quand je vois la grande Russie qui n'en a pas encore assez, qui ne veut pas d'un bout de l'Ukraine, que je vois la Chine, que je me dis ils ont mangé un petit bout parce qu'ils n'en ont pas assez, on n'en a jamais assez, on n'en a jamais assez.

Et ainsi va le monde, et ainsi allons-nous. Et ça nous invite vraiment à la vigilance, à la vigilance. Mélanger le mensonge à la vérité et c'est tout notre travail, toute notre capacité de dialogue finalement, toute notre capacité de dialogue entre nous, pour que nous acceptions dans la diversité des proches, d'avancer ensemble vers la recherche du bien, du bon, du fidèle. Et j'imagine que dans la vie de votre congrégation, c'est bien ce que vous essayez de pratiquer dans vos structures diverses. Mais l'important c'est vraiment de s'écouter, d'écouter chacun, chacune, et puis votre Fondateur, et puis ce chemin sur lequel on est parti. On peut tellement vite s'endormir.

Et puis, nous les octogénaires, les non-ingénieurs, nous n'avons pas l'énergie des quadras ou des kinkas que nous fumons et alors que tout ça doit se mélanger pourtant. C'est pas évident de mélanger des quadras et des non-nas, c'est pas évident et c'est pourtant votre vie, c'est pourtant notre vie. Il n'y a pas qu'une solution qui est toute vraie et l'autre qui est toute fausse et on cherche. Et puis il y a surtout l'attention aux personnes. Ma part dans cette épreuve, ce moment, et l'écoute des victimes, et l'écoute de mes confrères qui m'ont chuté, m'a fait balancer d'un côté de l'autre, d'un côté de l'autre. Et moi-même dedans, je vois bien qu'il y a du bon grain et de l'ivraie. Et que déjà écouter l'autre est un combat, l'écouter, l'entendre dans ses joies et dans ses blessures. Et j'ai souvent entendu presque les mêmes formules, la double peine, l'expression la double peine, quand les victimes voient qu'on prend soin du coupable, et quand les coupables qu'on voit pensent qu'on en fait trop pour les victimes, Il y en a assez de parler de ça, maintenant tournons la page, il n'y a pas que ça. Et les coupables disent quand même ma vie ne se réduit pas à cette matinée, à cette nuit où j'ai fait l'idiot. C'est la double peine. C'est tel coupable qui dit moi j'ai fait la prison, maintenant que je suis sorti de prison, je n'ai plus droit à rien, pourtant j'ai payé. Et si on lui dit oui tu as payé, mais la victime, elle ne le voit pas encore tout à fait comme ça. Et puis tes mains qui disaient le corps du Christ, on ne peut pas juger, on n'est pas capable de juger, ça nous dépasse.

Mais gardons les attitudes de fond, l'écoute, la bienveillance, et puis changement possible dans le cœur de chacun. Le bon grain peut reprendre, le bon grain peut reprendre. Alors j'ai pris St Augustin, la parabole du bon grain et de l'ivraie il la commente lentement. Si vous voulez l'intégralité du texte, il faudra passer par google... Et je vous donnerai le serment 73, vous savez c'est l'Afrique, c'est l'Afrique du Nord, Augustin, et en Afrique il n'y a pas une homélie qui dure au moins de trois quarts d'heure, mais nous sept minutes, huit, sinon c'est long, alors lui il les faisait plutôt de demi-heure, trois quarts d'heure, une heure, donc je ne vous ai mis que des extraits qu'on va lire ensemble, vous allez voir, ça va nous permettre de voir cet article d'Augustin. Lui, ce n'est pas face aux hérésies, c'est par rapport aux hérésies, aux grandes discussions qui avaient des divisions, qui ont créé des

divisions après sur le Christ, sur ce Dieu qui est venu. S'est-il fait vrai Dieu? Est-il allé jusqu'à être un vrai homme? Ou a-t-il fait semblant d'être homme? Et est-il le vrai Dieu qui est venu?

Toutes ces questions théologiques. Et Augustin, lui, c'est sur sa communauté. Dans sa communauté, eh bien, on se dispute. Ah, c'est pas nouveau, hein? On se disputait, on se divisait, on se mordait. Et alors, vous allez voir, il parle d'abord au bon grain, puis il parle à l'ivraie. Et là, sur la feuille, on va pouvoir regarder le passage sur l'ivraie. Mais vous comprenez bien que c'est pour nous interroger sur chacun de nous et pas sur les temps anciens.

Comment aujourd'hui nous savons reconnaître quand nous il y a de l'ivraie et du bon grain, que dans la voisine il y a de l'ivraie et du bon grain, et que nous ne pouvons pas avancer si nous ne voyons que l'ivraie chez les autres et que le bon grain chez soi. Et ça c'est fondamental pour nous, c'est fondamental. Alors s'ils s'agressent, c'est encore aujourd'hui une parabole du semeur. Le Seigneur nous y montre un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or pendant que l'on dormait, ça c'est important, on est vite endormi, on a plein de somnifères, c'est nos manies, nos petites habitudes, des somnifères. Or pendant que l'on dormait, l'ennemi vint, et sema de l'ivraie par-dessus. On ne s'en aperçut point, quand tout était en herbe, mais, sitôt qu'on pût distinguer les bons épis, on reconnut aussi l'ivraie. À la vue de cette ivraie mêlée en grand nombre bon grain, les serviteurs du père de famille se fâchèrent, et voulurent l'arracher. On ne le permit pas, mais on leur dit, laissez croître à l'un et l'autre jusqu'à la moisson. Cette nouvelle parabole a été également expliquée par notre Seigneur Jésus-Christ.

(texte: St Augustin: Sermon 73. Le Bon Grain et l'Ivraie)

Voilà, ça nous met devant notre responsabilité, notre conversion. Notre vigilance, notre vigilance, notre vigilance. Excusez-moi pour ma passion parfois, mais voilà, je crois qu'il y a de la vérité dans cette parabole, que vous saurez trouver ce que le Seigneur veut vous dire, et dans mes propos, vous en l'aurez livré si vous pouvez, si vous savez la distinguer du bon grain, faites-le, gardez en tout cas ce qu'il peut y avoir de bon dans cette parabole pour nous aider au jour le jour, au niveau personnel, au niveau des communautés, au niveau de la congrégation, au niveau pour ceux qui étaient mariés, au niveau de votre couple, au niveau de votre famille, etc., il y a toujours partout, il y a le bon grain, il y a l'ivraie, et en chacun de nous, ne nous endormons pas et n'arrachons pas, ne coupons pas les ponts... ne déclarons pas que la relation avec quelqu'un est finie, jamais, jamais, jamais, jamais, jamais je ne pardonnerai. Et si? Que voulez-vous faire? Il n'y a pas la vie autrement Pardon et bonne continuation.